

L'enfant qui ne tenait pas debout

Thierry Faye

DANS **CAHIERS PÉDAGOGIQUES** 2025/1 n° 597, PAGES 26 À 27
ÉDITIONS CRAP - CAHIERS PÉDAGOGIQUES

ISSN 0008-042X

DOI 10.3917/cape.597.0026

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-cahiers-pedagogiques-2025-1-page-26?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour CRAP - Cahiers pédagogiques.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'enfant qui ne tenait pas debout

Thierry Faye*

Au plus près du travail d'un enseignant spécialisé, nous suivons les progrès de deux enfants, Ahmed et Nicolas, qui vivent des expériences corporelles pour se débloquer et apprendre.

Ahmed est un petit garçon de grande section de maternelle. Il a été signalé au Rased (Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficultés) dès le début de l'année. En classe, il se comporte comme si les propositions d'activités de la maîtresse ne le concernaient pas. Il reste passif. Il a très peu d'interactions avec ses pairs. Il est là sans être là. Opposition passive ? Grande inhibition ? Difficultés d'apprentissage ? Difficile de se prononcer.

Mes observations de maître G (enseignant chargé de l'aide à dominante rééducative) confirment la passivité d'Ahmed, révèlent des difficultés de langage et de graphisme. Il semble également mal à

Il semble également mal à l'aise dans son corps, un peu raide, gauche. À priori, il ne montre pas de déficiences cognitives, même si le niveau des acquis scolaires est faible. Suite à

des réunions, il est décidé qu'il participera une fois par semaine à un petit groupe rééducatif intitulé « Jeux d'expressions / jeux à règles » ; de son côté, la famille lui fera faire un bilan orthophonique.

L'ARBRE IMPOSSIBLE

Dans le groupe d'aide, je propose un temps psychomoteur appelé « l'arbre ». La consigne est simple : « Je vais vous raconter une petite histoire. Il faudra la mimer avec votre corps. Il sera interdit de bouger les pieds. » Je raconte et mime l'histoire en même temps, les enfants m'imitent. Quand l'histoire commence, on est accroupi et replié sur soi, c'est la petite graine dans le sol. Elle va grandir en enfouissant des racines dans le sol, et en déployant ses branches dans l'air. Il y aura de la brise, et aussi de la tempête, un retour au calme, des transformations (oiseau(x), bourgeon, fleur, etc.).

Vous l'avez compris, c'est un travail de retour sur soi, de présence au corps, d'enracinement, de métamorphoses tout en restant centré (les pieds ne bougent pas), dans le cadre d'un récit qui unifie et donne du sens aux mouvements.

Voilà une situation qui est simple à vivre pour la plupart des enfants, mais Ahmed n'arrête pas de tomber du début à la fin. Alors, ne pas bouger les pieds, c'est impensable pour lui ! La répétition de la même situation et mon soutien n'y changent rien. Après une réunion de l'équipe éducative, et le constat que ses difficultés perdurent, il est décidé que la psychologue scolaire ferait un bilan.

Lors de l'entretien d'accueil, il s'est avéré qu'Ahmed ne connaissait rien ni au sujet de son père, ni

de sa généalogie. Il vivait seul avec sa mère et sa sœur dans une famille immigrée. De plus, il avait une connaissance très limitée sur la manière dont les enfants sont conçus. La psychologue reprend la généalogie d'Ahmed en présence de sa mère, et elle lit avec lui un livre sur « Comment on fait les bébés ». Et, miracle, Ahmed commence à tenir debout pendant « l'arbre », et progressivement, à ne pas bouger les pieds.

TOUT SE CONSTRUIT ENSEMBLE

Cette très belle histoire n'a fait que me convaincre encore plus qu'un enfant, c'est à la fois du corporel, de l'émotionnel, du relationnel et de l'intellectuel. Chez un tout jeune enfant, depuis sa conception, tout se construit ensemble. C'est simplement pour les besoins de l'analyse et de la conceptualisation que l'on sépare des « fonctions ».

Prenons le corps : chacun croit naïvement savoir ce que c'est. C'est quoi mon corps ? Ce que j'en vois, sachant que je n'en vois ni la tête, ni le dos ? Ce que j'en perçois ? Ce que mes sens m'en disent ? Les représentations que je m'en fais ? On voit déjà par ce simple jeu de questions, que ce que je nomme « corps » est une création de mes sens et de mon esprit. C'est à la fois une étendue dans l'espace et dans les pensées. Les représentations (mimiques, images, idées) qui nous viennent spontanément ou que nous créons, émergent en lien avec le corps dans ses relations avec l'environnement. Corps et esprit sont comme les fils d'un tissu, ils sont tissés ensemble.

Mais revenons à Ahmed. Dans les semaines qui suivent le travail avec la psychologue et la poursuite des séances rééducatives, on a eu l'impression d'une forme d'atterrissement dans la classe et pendant les séances avec moi, où il a pu s'intéresser à ses pairs, aux apprentissages proposés, et s'exprimer plus, notamment avec les marionnettes. Un travail a aussi été fait avec la famille.

Voilà une situation, où une relation d'aide multiréférentielle (pédagogie, psychologie de l'enfance et des groupes, art-thérapie, sociologie) attentive et créative a travaillé avec un enfant-élève dans sa globalité : le corps, le psychoaffectif avec la question des origines (comment donner du sens à des apprentissages si on ne peut pas en donner à sa propre famille ?), le relationnel avec la famille et les pairs, l'intellectuel avec du récit et de la mise en récit avec les marionnettes, le travail de la classe et les jeux à règles en rééducation.

* Thierry Faye est enseignant spécialisé en aide pédagogique et rééducative en Rased, enseignant en rééducation dans les universités de Bordeaux et Niort.

Une autre histoire : j'ai suivi Nicolas en CP, alors que j'étais maître E (enseignant spécialisé à dominante pédagogique). Il manquait totalement de confiance pour oser se lancer dans la lecture, pour affronter cet inconnu, dont parle Serge Boimare dans son livre *L'enfant et la peur d'apprendre*¹.

Je l'ai accompagné lors d'une sortie scolaire de plusieurs jours. Il y a notamment fait de l'escalade, j'ai grimpé moi-même dès le début et aidé à assurer les élèves. J'ai sans doute contribué à rassurer Nicolas pour qu'il ose grimper sur le mur d'escalade jusqu'en haut de la voie. Cela lui a procuré beaucoup de joie et d'estime de lui-même. De retour à l'école, il a pu, lors des séances d'aides

J'ai grimpé moi-même dès le début et aidé à assurer les élèves.

pédagogiques, franchir l'abîme du « je ne sais pas » pour lire. Ensuite, il a lu en classe aussi. La confiance qu'il avait gagnée par l'intermédiaire du « corps », il a pu la réinvestir cognitivement. Dans cette histoire, j'ai sans doute joué le rôle de passeur rassurant et de tuteur d'apprentissage.

Ces deux exemples montrent que ce qui structure le corps structure aussi l'affectif et le cognitif, et, à l'inverse, que ce qui structure ces derniers, structure aussi le corps. Cette approche globale et vivante avec les enfants-élèves en difficulté passagère à l'école, se révèle souvent efficace pour éviter que ces difficultés ne s'installent et génèrent de l'échec scolaire ou social. C'est la mission des Rased. ■

¹ Paru chez Dunod, 2024, troisième édition.

AUTOPORTAIT

Monica Levy

Quand le corps empêche de tourner en rond... et même d'aller tout droit



©DR

Témoignage intime d'une enseignante, ancienne enfant non reconnue comme empêchée par son corps.

J'ai vécu ma scolarité non pas avec un corps empêché, mais avec un corps empêcheur. Combien de fois ai-je eu envie de n'être qu'une tête, qu'un cerveau ? J'étais heureuse que l'on valorise davantage la tête que le corps à l'école ! Toute ma scolarité, et d'ailleurs toute ma vie, j'ai dû lutter contre ce corps, pour l'empêcher de m'empêcher. Le diagnostic de dyspraxie et

de dysgraphie n'est intervenu que tardivement, à l'âge de 55 ans ! J'avais décidé de consulter un psychologue, car aider à la confection de costumes pour le spectacle de danse me déclenchaient tous les ans de terribles crises d'angoisse.

La première psychologue que j'ai rencontrée m'a dit : « Euréka ! La couture symbolise l'amitié entre les peuples et il s'agit donc de votre

traumatisme lié à l'exode du peuple juif ! » J'étais estomaquée. Je ne lui avais jamais dit que j'étais juive (même si mon nom le dit pour moi) et la religion ne prend aucune place dans ma vie. J'ai décidé d'aller voir quelqu'un d'autre.

Lorsque j'ai dit au deuxième psychologue qu'à l'époque où j'étais enfant, il n'y avait pas de psychomotricité, autrement, mes parents m'auraient certainement emmenée consulter, il a rétorqué : « Il n'est pas trop tard pour faire un bilan. » Lors des tests, la psychomotricienne m'a